

Nouvelles règles d'inclusion au cinéma : aujourd'hui le Parrain n'aurait aucune chance aux Oscars

écrit par Jules Ferry | 25 juin 2023





S'il sortait aujourd'hui, "Le Parrain" n'aurait aucune chance de remporter l'Oscar du meilleur film

En effet, l'Académie des arts et des sciences du cinéma est tenue de respecter de nouvelles normes d'inclusion !



Omar Sy (choisi pour le rôle d'Arsène Lupin !) a encore de beaux jours devant lui ! Grâce aux nouvelles règles, il

pourra bientôt jouer Louis XIV et, qui sait, remporter un Oscar puisqu'il réside aux USA !

Qu'ils continuent à faire de la soupe woke, quand il n'y aura plus de spectateurs ils reviendront peut être au vrai cinéma.

Voilà exactement ce qu'on appelle le terrorisme intellectuel.

À partir de la cérémonie de remise des prix de mars 2024, **les films ne seront pas retenus pour une nomination à l'Oscar du meilleur film s'ils ne présentent pas un personnage principal ou un personnage secondaire important issu d'un "groupe racial ou ethnique sous-représenté",** si l'intrigue principale est centrée sur un groupe sous-représenté, ou si au moins 30 % des acteurs n'appartiennent à au moins deux groupes sous-représentés (femmes, minorités ethniques, LGBTQ ou personnes handicapées).

Une description complète des normes est disponible sur le site de l'Académie.

Certains membres votants de l'Académie se sont mis en colère.

"C'est complètement ridicule", a déclaré un réalisateur au Post. *"Je suis pour la diversité, mais vous obliger à choisir certains types de personnes si vous voulez être nommé ? Cela rend tout le processus artificiel. La personne qui convient au rôle doit l'obtenir. Pourquoi devriez-vous être limité dans vos choix ? Mais c'est le monde dans lequel nous vivons. C'est de la folie".*

Richard Dreyfuss est tout à fait d'accord.

En discutant des nouvelles normes d'inclusion dans l'émission "The Firing Line" sur PBS le mois dernier,

l'acteur chevronné a fustigé les règles : *“Elles me font vomir”*

L'un des plus grands producteurs d'Hollywood a déclaré au Post que très peu de personnes dans l'industrie sont favorables aux nouvelles règles – mais, contrairement à Dreyfuss, elles ne s'expriment pas par crainte de la cancel culture.

“Tout le monde pense que l'Académie est allée trop loin. Il est ridicule de nous dire que nous devons réglementer notre travail”, a-t-il déclaré. “On en parle entre nous, mais cela ne vaut pas le prix d'en parler publiquement ».

[...]

[New York Post](#)

Bande-annonce :

Les choses que vous ne saviez (peut-être) pas sur « Le Parrain »

L'intrigue aurait dû se dérouler dans les années 70

Pendant la préparation du film, le directeur de la production de la Paramount, Robert Evans, avait décidé de moderniser l'action du roman de Mario Puzo et de la situer à l'époque contemporaine. Mais Francis Ford Coppola estimait que le film aurait plus de force s'il se déroulait dans l'Amérique de l'après-guerre. Il finit par obtenir gain de cause et le budget du film, en conséquence, passa de 2,5 à 6 millions de dollars.

Marlon Brando s'est inspiré du mafieux Frank Costello pour créer Vito Corleone

Pour inventer le personnage de Vito Corleone, le romancier Mario Puzo s'était inspiré de plusieurs fameux gangsters italo-américains, de Carlo Gambino à Lucky Luciano. Mais pour lui donner vie à l'écran, Marlon Brando s'est surtout intéressé à Frank Costello, parrain de la famille Luciano, qu'il avait pu observer dans les « Kefauver Hearings », ces auditions d'une commission d'enquête du Sénat sur le crime organisé en Amérique, retransmises à la télévision dans les années 50, et dont Coppola avait fait parvenir les enregistrements à l'acteur. Celui-ci avait surtout été frappé par la voix douce et rauque du mafieux, un timbre qui lui avait fait comprendre, comme il l'expliquera, que « **les vrais hommes de pouvoir n'ont pas besoin de parler fort pour se faire respecter.** »

Alain Delon aurait pu être Michael Corleone

« *Quand je le regarde, je vois la carte de la Sicile* », avait l'habitude de dire Francis Ford Coppola pour tenter de convaincre ses interlocuteurs de la Paramount qu'Al Pacino, alors encore inconnu, était le bon choix pour le rôle de Michael Corleone. Mais Robert Evans tiquait devant la petite taille de l'acteur et aurait préféré des comédiens plus « bankables », comme Ryan O'Neal, Warren Beatty, Robert Redford ou Jack Nicholson. Il ira même jusqu'à songer faire appel à son ami Alain Delon : « *C'est comme cela qu'il était décrit dans le livre* », racontera-t-il plus tard, avant de reconnaître son erreur de jugement sur Pacino : « *Je me trompais.* »

Robert De Niro a failli jouer deux rôles dans le film

Alors débutant, Robert De Niro avait auditionné pour le rôle de Sonny Corleone, finalement tenu à l'écran par James Caan. Cette audition fut suffisamment marquante pour que la production lui propose le rôle de Paulie, l'un des hommes de

main de Don Corleone. De Niro déclina, préférant tourner la comédie mafieuse *The Gang that couldn't shoot straight*, où il reprit le rôle que devait tenir un certain... Al Pacino, qui venait d'être choisi pour incarner Michael ! De Niro se rattrapa deux ans plus tard, en portraiturant Vito Corleone dans ses jeunes années dans *Le Parrain, 2ème partie*.

George Lucas a aidé à la réalisation

Au moment du tournage du *Parrain*, l'amitié entre Francis Ford Coppola et George Lucas remontait déjà à quelques années. Les deux hommes s'étaient rencontrés sur un plateau de la Warner, quand Lucas était venu faire un stage d'observation sur le tournage de *La Vallée du bonheur* (1968), une comédie musicale avec Fred Astaire mise en scène par Coppola. Pour donner un coup de main à son ami, le futur réalisateur de *Star Wars* monta la séquence musicale relatant la guerre des gangs qui suit le meurtre de Sollozzo, et filma quelques inserts sur des manchettes de journaux.

S'il y a autant d'oranges dans le film, c'est à cause du chef décorateur Dean Tavoularis

Les oranges abondent dans *Le Parrain* : Don Corleone en achète à un vendeur de fruits et légumes avant de se faire tirer dessus en pleine rue ; il en met une dans sa bouche pour faire rire son petit-fils ; on en voit sur la table à manger du producteur Jack Woltz, etc. Si certains commentateurs ont voulu y voir un symbole, le présage d'une mort imminente, la raison de leur présence est beaucoup plus pragmatique que ça : le *production designer* Dean Tavoularis (qui entamait ici une collaboration de plusieurs décennies avec Francis Ford Coppola) estimait que les oranges offraient un contraste intéressant dans des scènes pour la plupart plongées dans une épaisse obscurité.

Dans une scène coupée, Michael Corleone tuait l'assassin de sa femme

La scène n'est pas dans le film, mais l'image de Michael Corleone, un fusil à la main, coiffé d'un chapeau blanc, fut néanmoins largement diffusée pendant la promotion du *Parrain*, en 1972. On y voyait le personnage joué par Al Pacino, dans une pizzeria, tuer son ancien garde du corps sicilien, Fabrizio, responsable de la mort de sa première femme, Apollonia.

La célèbre bande originale a été composée pour un autre film

Signée Nino Rota, la musique du *Parrain* a bien sûr énormément fait pour la renommée du film. Mais le complice de Fellini recyclait en réalité pour Coppola un vieux thème, écrit à la fin des années cinquante, pour la comédie *Fortunella* (Eduardo De Filippo, 1958). Il fut en conséquence disqualifié de la course aux Oscars, et sa nomination fut attribuée à John Addison, pour la musique du *Limier*, de Joseph L. Mankiewicz.

(CNC)